Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
91e et 291e REGIMENTS D'INFANTERIE TERRITORIALE **HISTORIQUE** **1914-1917**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **CHARLES-LAVAUZELLE ET Cie** **EDITEURS MILITAIRES** **124 BOULEVARD SAINT-GERMAIN 124** **Même maison à Limoges** **1921**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date :

Ancestramil

91e et 291e REGIMENTS D'INFANTERIE TERRITORIALE
HISTORIQUE
1914-1917

I. - Aperçu d'ensemble

L'historique du 91e R. I. T. se divise en deux périodes :

La première période commence le 2 août 1914, date de la mobilisation. Le régiment fait un séjour dans le camp retranché de Lyon, puis dans celui de Paris d'où les trois bataillons du 91e sont successivement acheminés sur l'Argonne, le 1er mai, le 2e en juin et le 3e en juillet 1915.
Ces bataillons ont une existence administrative autonome. Le 91e régiment d'infanterie n'est représenté que par l'Etat-major avec le drapeau et les trois sections de mitrailleuses du régiment qui sont maintenues à Us-Marines (Seine-et-Oise). On lui rattache, par un simple lien de commandement, des bataillons d'autres régiments territoriaux. C'est le lieutenant-colonel DUMOLT qui est le chef de corps pendant la première période.

La deuxième période commence au mois de septembre 1915. Les trois bataillons du 91e, qui se trouvent séparés en Argonne, sont regroupés à ce moment sous le commandement du lieutenant-colonel COLLINET. Le drapeau les rejoint, l'état-major de l'ancien 91e étant affecté au 291e territorial. Le 91e est employé pendant un an (septembre 1915 à septembre 1916) en Argonne, puis séjourne encore un an dans la région de Verdun, y remplissant diverses missions, jusqu'à sa dissolution (septembre 1917).

II.- Mobilisation

Le 15 août, le régiment est prêt à être enlevé. Il est rassemblé place Bonnyaud. En présence du préfet de la Creuse, du conseil municipal de Guéret et de toutes les autorités municipales, le chef de corps lui présente son drapeau en une allocution vibrante et prophétique.

III. Composition initiale du régiment.

Lieutenant colonel **DUMOLT**, commandant le régiment.

1er bataillon : chef de bataillon **LESCURE**.

1re compagnie Capitaine **WITTMANN**.
2e compagnie Capitaine **FOURNEAUX**.
3. compagnie. Capitaine **CHARLES-MARLIN.**
4e compagnie Capitaine **ROUDIER**.

2e bataillon : chef de bataillon **DALLON**.

5e compagnie Capitaine **PEZIER.**
6ecompagnie Capitaine **LANSADE**.
7e compagnie Capitaine **CHAMPEAUX**
8e compagnie Capitaine **GAILLARD**.

3e bataillon chef de bataillon **DELALANDE**.

Ancestramil

9e compagnie Capitaine **BILLOT**.
10e compagnie Capitaine **CLEDIERE**.
11e compagnie... . Capitaine **DALLON**.
12e compagnie Capitaine **RABACHE**

C. R Capitaine **LASPOUGEAS**, adjoint au chef de corps.

IV. Séjour dans le camp retranché de Lyon.

Dans la nuit du 16 au 17 août, le régiment s'embarque à destination de Lyon. Installé au camp de la Valbonne, il complète son instruction manœuvrière et de tir avec un zèle qui lui vaut les félicitations du général **VALUY**, commandant du camp.

A partir du 5 septembre, le 91e R. I. T. occupe les 1er et 2e secteurs de Lyon.

L'état-major du régiment, les 1er et 2e bataillons quittent le 10 octobre la garde de ces deux secteurs pour participer au service de la Place de Lyon ; le 3e bataillon occupe le 4e secteur.

Le 18 septembre, le 91e envoie deux détachements prélevés sur les plus jeunes classes, savoir :

Sur Guéret : 16 sous-officiers, 32 caporaux, 452 soldats ;
Sur Magnac-Laval : 8 sous-officiers, 16 caporaux, 226 soldats.

Ces vides seront comblés dans la première quinzaine d'octobre par des détachements à peu près égaux en provenance respectivement des deux dépôts de Guéret et de Magnac-Laval.
Le 15 octobre, un contingent comprenant 20 sous-officiers, 26 caporaux et 544 soldats prélevés sur les plus jeunes classes est encore dirigé sur le dépôt commun du 4e d'infanterie, à Auxerre, à titre de renfort.

V. -- Passage à la 97e Division territoriale.

Le 91e R. I. T. est désigné pour entrer dans la composition de la 97e Division territoriale. Il se complète d'abord sur le type campagne. Il est doté de trois sections de mitrailleuses commandées par les lieutenants **DURIEUX** et **CHAPUT** et le sous-lieutenant **GIRAUD** (25 octobre).

La composition de la 97e Division d'infanterie est la suivante, sous les ordres du général **BIZOT**

Brigade (général de **MONTENON**) : 91e et 106e régiments territoriaux d'infanterie ;
Brigade (général **TOUSSAINT**) : 120e et 122e régiments territoriaux d'infanterie.
Le 25 octobre, le régiment cantonne à Meximieux.

VI. Séjour dans le camp retranché de Paris.

La 97e division d'infanterie étant dirigée par voie ferrée sur le camp retranché de Paris, le .91e s'embarque à Meximieux, le 8 novembre, à destination de Pontoise. Il cantonne dans cette localité et dans les environs jusqu'au 15 décembre 1914. Il est alors dirigé par étapes sur le secteur est du camp retranché de Paris.
A la garde du 91e R. I. T. sont confiés les forts de Villiers, de Champigny, de Villeneuve, de Sucy et les ouvrages de Collégien, d'Emerainville, de Limeil de Cerçay et Bois-Saint-Leu.

Indépendamment de ce service, le 91e fournit le personnel du poste d'examen de Croissy et assure la garde d'emplacements importants, tels que les ponts de Vayres, le siège de la Société Générale des eaux, le pont stratégique et le pont d'Orly, près de Choisy-le-Roi.

L'instruction se poursuit concurremment au service, surtout celle des sections de mitrailleuses appelées à exécuter des tirs réels au champ de tir de circonstance de Monthyon (nord de Meaux).

Le 3 mars, le Général Gouverneur militaire de Paris désigne le 91e pour participer aux défenses de première ligne (4e secteur).
Le régiment est spécialement chargé des travaux du grand parc de Croissy, au sud du château de Courmont.
Le capitaine **DALLON** et le lieutenant **VINCENTI** dirigent les travailleurs.
Ils obtiennent les félicitations du général **ESPINASSE**, commandant la zone Est.

Le 91e poursuit l'exécution d'autres organisations entre Torcy et Croissy (Seine-et-Marne).

VII. Départ des bataillons pour L'Argonne.

Le 6 mai, le 1er bataillon (commandant **LESCURE**) s'embarque à la gare d'Emerainville, à destination du front (Argonne).
Le 7 mai, les 2e et 3e bataillons quittent aussi leurs emplacements pour aller cantonner à Trilport (Seine-et-Marne), emportant les regrets et les vœux des habitants de Torcy.
Au cours du mois de mai, ces bataillons effectuent des travaux de défense aux environs du château de Montebise.
Le 3 juin, le 2e bataillon s'embarque à Lisy-sur-Ourcq.
Pendant le mois de juillet, le 3e bataillon, resté près de l'Etat-major, est employé à des travaux agricoles dans l'arrondissement de Meaux et la commune de Villeneuve-le-Comte (arrondissement de Coulommiers).
Le 26 juillet, le 3e bataillon reçoit à son tour l'ordre de partir et il s'embarque à cette date à Gretz-Armainvillers.
Un bataillon du 16e R. I. T., un bataillon du 58e R. I. T., un bataillon dû- 94e R. I. T., dénommés 16/91, 58/91 et 94/91 sont rattachés au 91e représenté par l'Etat-major et les trois sections de mitrailleuses.
Le 20 août, l'Etat-major du 91e, ses trois sections de mitrailleuses, les trois bataillons rattachés au régiment sont groupés dans la zone nord, à Us-Marines et environs (Seine-et-Oise) où ils trouvent le 4e bataillon du 91e, venu de Guéret le 28 juillet et rattaché au 106e régiment territorial.

VIII. Regroupement du 91e R. I. T.

Le 24 août, le drapeau du régiment quitte Us et les bataillons qui lui étaient rattachés pour se rendre à Clermont-en-Argonne.
A peine y débarque-t-il que cinq avions allemands bombardent le camp d'aviation, la gare et la localité. Une bombe tombe à 30 mètres de la station et une autre entre deux voies de la gare des marchandises.
Les trois bataillons du 91e, qui ont vécu séparément et sans laisser de trace individuelle aux archives pendant une période de trois à quatre mois environ, sont regroupés le 25 août 1915. La compagnie hors rang est réorganisée : elle comprend un peloton de pionniers. Deux compagnies de mitrailleuses sont constituées.

Le régiment compte 56 officiers, 183 sous-officiers, 2.566 hommes de troupe.

IX. - Ordre de bataille.

Etat-major du régiment.

Lieutenant-colonel **COLLINET**, commandant le régiment. Les lieutenants **PLANCHAT**, officier adjoint ; **BORBES**, officier de détails ; Massis, officier d'approvisionnement ; **MEYNIEUX**, porte-drapeau. Sous-lieutenant **HENRY**, chargé du service téléphonique. **FOURNIER**, médecin-major de 2, classe. Lieutenant **BONFILS** et sous-lieutenant **BERTHOMET**, commandant les deux compagnies de mitrailleuses.

1er bataillon : chef de bataillon **CHARLES-MARLIN**.

1re compagnie : capitaine **WITMANN** sous-lieutenants **BALAY, PERRIÈRE** et **GAVINOT**.
2e compagnie: capitaine **FOURNEAUX** : lieutenant **VINCENTI**: sous-lieutenants **LAMBERT** et **DELAGE**.
3e compagnie: capitaine **BONNEFOND** sous-lieutenants **BROULLOT** et **FRETET**.
4e compagnie : capitaine **ROUDIER** ; sous-lieutenants **GOUYON, GIRONDON** et **DECHAUME**.

2e bataillon : chef de bataillon **BALLON** ; médecin aide-major de 2e classe **CONQUET**.

5e compagnie : capitaine **PEZIER** lieutenant **LAUMAY** sous-lieutenants **AUCORDONNIER** et **NONY**.
6e compagnie : capitaine **LANSADE** ; sous-lieutenants **VINCENT** et **DEBEDE**.
7° compagnie lieutenant **ROYER**, commandant de compagnie ; sous-lieutenants **PROT** et **DOMBRES**
8° compagnie : capitaine **GAILLARD**: lieutenant **BOITET** ; sous-lieutenants **THUNLOUP** et **BERGERON**.

3e bataillon : chef de bataillon **DELALANDE** : médecin aide-major de 2e classe **CALVIN**.

9e compagnie : capitaine **PERARD** sous-lieutenants **GRIMAUD** et **TARDIVAT**.
10e compagnie : capitaine **CLIDIÈRE** ; lieutenant **DOREAU** ; sous-lieutenant **SUDRON**
11e compagnie: capitaine **DALLON** : sous-lieutenants **ROPPE** et **ILLES**.
12e compagnie : capitaine **BULLOT** : sous lieutenants **BEAUFILS, VALERY**.

Sous-lieutenants **THOMAS** et **FAVROLLES**, affectés à la garde d'honneur du G. Q. G.

X. Sur le front en Argonne.

Le régiment est rattaché à la 9e Division d'infanterie (général **ARLABOSSE**) et à la 18e Brigade (colonel **ARBANERE**). Il occupe les occupe les premières lignes s'étendant de la rive gauche de l'Aire à la cote 263. Sa principale position est le bois des Merliers et le mont de Villers, en face de Boureuilles, tenu par l'ennemi. Il a le 89e régiment d'infanterie devant Vauquois à sa droite et le 113e régiment d'infanterie, puis le 66e bataillon de chasseurs à sa gauche.
Six compagnies et une compagnie de mitrailleuses sont établies en avant, deux compagnies et une compagnie de mitrailleuses en deuxième échelon ; un bataillon est au repos pendant six jours dans le petit hameau souvent marmite de Lochères.
Le train régimentaire est établi aux Islettes.

Les unités, relevées tous les six jours, roulent entre elles et reviennent successivement aux emplacements bien connus des Merliers, Rochamp, Maugis, Valentini, Arroux, réduit 1, ouvrage 42, ouvrage 1, abri Bandot, abri Géradini. Ces noms évoquent le souvenir de douze mois consécutifs de garde vigilante au cours desquels le régiment a tenu sous les bombardements les plus violents sans que l'ennemi ait jamais osé l'attaquer.
Les unités qui ne sont pas en première ligne sont occupées à des travaux en arrière. Dans cette mission, le 91e se distingue brillamment.

XI. - Relève et transport sur la Meuse.

Dans la nuit du 4 septembre 1916, le régiment est relevé par Le 44e R. I. T.

Le 5 septembre, l'Etat-major, six compagnies et une compagnie de mitrailleuses vont cantonner à Rarécourt (Meuse), deux compagnies à Grande-le-Comte ; le 1er bataillon et la 2e compagnie de mitrailleuses restent à Lochères.

Le régiment s'embarque dans la journée du 6 septembre, partie en camions automobiles, partie en chemin de fer, à destination de Cheminon-la-Ville, où il arrive le lendemain dans l'après-midi.
Les trains régimentaires et de combat, rejoignent le cantonnement par étapes, en passant par Lahécourt.
Le régiment stationne en entier à Cheminon-la-Ville jusqu'au 19 septembre inclus. A cette date, l'Etat-major du régiment, les 1er et 2e bataillons et les deux compagnies de mitrailleuses sont dirigés en auto-camions sur Recourt-le-Creux (Meuse).
Les trains régimentaires et de combat rejoignent Recburt par étapes.

XII. - En secteur vers Ambly.

Dans la journée du 20, l'Etat-major du régiment, le 2e bataillon et la 2e compagnie de mitrailleuses cantonnent à Ambly ; le 1er bataillon et la 1re compagnie de mitrailleuses à Ranzières.
L'état-major et le 1er bataillon relèvent, 1e 21, le 74e régiment d'infanterie dans le secteur de Montetot (ouest de Vaux les Palameix) ; le 1e bataillon est établi au quartier d'Oran, le P. C. Au colonel à Alger.

Le colonel et l'Etat-major quittent le P. C. Alger le 23 et relèvent le 108e territorial au P. C. Moscou.

Le 2e bataillon relève le même jour un bataillon du 108e au quartier Riga.

Le 24, un bataillon du119e prend les emplacements du 1er bataillon, qui doit remplacer dans la soirée un bataillon du 108e dans le quartier Edimbourg.
Le 3e bataillon, resté à Cheminon-la-Ville après le départ de l'Etat-major du régiment et des 1er et 2e bataillons, s'embarque à son tour le 20 septembre à la gare de Sermaize, à destination de Dugny. Le 21, il est dirigé sur Belrupt et le tunnel de Tavannes. Il quitte Belrupt le 23 septembre pour venir à Verdun (Faubourg-Pavé).
Le 18 novembre, l'Etat-major du régiment et le 1er bataillon quittent le quartier Moscou pour aller cantonner à Ambly, puis à Recourt.
Le 2e bataillon cantonne à Ambly.

XIII. - Déplacement ; séjour à Verdun ; Verdun.

Le 20 novembre, l'Etat-major du régiment, le 1er bataillon et les deux compagnies de mitrailleuses, cantonnés à Recourt, sont enlevés à 19 h. 30 et vont au repos dans la région de Ligny-en-Barrois.

Le 2e bataillon quitte Ambly le même jour, à 13 heures, pour se rendre à la gare de Dugny, d'où il part par voie ferrée. Il débarque à Menaucourt le 2 novembre et cantonne quelques jours à Vaux-la-Petite. (Meuse).
Le 2 décembre 1916, l'Etat-major du régiment, les 1e et 2e bataillons et les deux compagnies de mitrailleuses, rassemblés à Marsan près de Ligny-en-Barrois, s'embarquent à Menaucourt à destination de Dugny (près Verdun), où ils s'installent dans les péniches du canal.
Le 4 décembre, les 1e et 2e bataillons vont s'établir dans divers quartiers de Verdun ; les deux compagnies de mitrailleuses cantonnent à Belrupt où se trouvent déjà les unités du 3e bataillon.
Elles rentrent de Belrupt le 23 décembre, avec le 3e bataillon qui rejoint les deux autres bataillons dans Verdun.

A dater de ce jour, les bataillons et les compagnies de mitrailleuses sont mises à la disposition de nombreuses divisions qui se succèdent dans les secteurs de Verdun.
Les compagnies sont éparses et les compagnies de mitrailleuses réparties en sections de position ; le peloton des pionniers est mis à la disposition du Génie à Bras.
Le colonel et l'Etat-major du régiment sont à Lempire, puis à Landrecourt.

Au point de vue tactique, le régiment n'existe plus ; au point de vue administratif, la situation est devenue presque inextricable.
Néanmoins, grâce aux efforts surhumains et à l'énergie intelligente des deux officiers de détail et d'approvisionnement, les lieutenants **VINCENTI** et **MEYNIEUX**, le régiment parvient à administrer et à ravitailler tous ses éléments dispersés.

Le 3e bataillon, chargé de ravitailler une partie de la première ligne en vivres et munitions, est tellement réduit par ses pertes que sa dissolution est décidée pour le 25 janvier 1917.

Au mois d'avril 1917, le régiment verse dans différents régiments actifs tous ses territoriaux âgés de moins de 42 ans ; il est réduit à Six compagnies.

Le lieutenant-colonel **COLLINET**, malade, quitte le commandement du régiment. Le 5 juillet 1917, il est remplacé par le lieutenant-colonel **AMIOT**.

XIV. - Répartition des éléments.

Le 91. R. I. T. est dissous à la date du 8 septembre. Le personnel et le matériel reçoivent les destinations suivantes :
a) Officiers. Le médecin-major de 2e classe **POUSSIN** est dirigé sur la réserve du personnel du service de santé de la IIe Armée, à Saint-Dizier ; le commandant **de BILLEHEULT d'ARGENTON** est affecté au 53e régiment d'infanterie territoriale ; le sous-lieutenant **ESSELIN** est mis à la disposition du service agricole du 7° Corps d'armée à Baleycourt.

Sont affectés au service des camps et cantonnements et placés au 6e régiment d'infanterie territoriale : les capitaines **FOURNEAUX (Roger), NIEUX, ILLES** et **PINOTEAU**, les lieutenants **LAUMAY** et **BERGERON** ; le médecin aide-major de 1re classe **GAUTHEREAU**.

Sont affectés au 54E R. I. T. : le lieutenant **VINCENTI** ; les sous-lieutenants **BOUILLOT, DEBEDE, LAINE**, **ENGUEHARD**.

Toutefois, le lieutenant **VINCENTI** est mis en route le 19 septembre sur le dépôt, à Guéret, où il emporte le drapeau, la caisse du corps et les archives. Il est accompagné des caporaux **BOTTE** et **JANVIER** et du soldat **LAUNET**.

Sont mis à la disposition du G. A. C.: le lieutenant **MOULIN** ; les sous-lieutenants **HEURGIN**, **LACOTE, AUCORDONNIER, GIRONDON, FRETET, PERRIERE, DELAGE.**

Passe au 98e R. I. T. au fort de Regret : le lieutenant **MARTY**.

Au 107e R. I. T., à Verdun : le capitaine **PLANCHAT**.
Le capitaine **MASSIE** et le lieutenant **SUDRON** sont affectés à la permanence du secteur du 31e Corps d'armée.
Le médecin aide-major de 1re classe **DUMAS** passe à l'ambulance 15/15.
Le capitaine **POLIER** et le sous-lieutenant **DECHAUME** sont évacués.

b) Hommes de troupe.

Unités	Adjudants	Sergents-majors	Sergents-Fourriers	Caporaux-fourriers	Sergents	Caporaux	Soldats	Sergent-major artificier	Armurier	Maréchal des logis (cavalerie)	Vaguemestre
Voie de 0 m 60	"	"	"	"	"	"	104	"	"	"	"
101e R.I.T.	"	1	"	"	"	33	300	1	1	"	"
6e R.T.T.	4	1	2	1	15	26	133	"	"	1	"
123e R.I.T.	2	3	1	1	10	20	180	"	"	1	"
117e R.I.T.	6	3	1	1	10	20	180	"	"	1	"
98e R.I.T.	2	2	2	1	11	"	100	"	"	1	"
94e R.I.T.	1	1	1	1	11	"	"	"	"	"	"
145e R.I.T.	"	"	"	"	"	"	38	"	"	"	"
63e R.I.T.	"	"	"	"	"	"	20	"	"	"	"
81e R.I.T.	"	"	"	1	"	1	3	"	"	"	"
40e R.I.T.	"	"	"	"	"	"	1	"	"	"	"
Vaguemestre	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2

c) Matériel. Les voitures, le harnachement et les armes automatiques sont versés au P. A. 15.
Les appareils téléphoniques sont rendus au chef du service télégraphique du Corps d'armée.

d) Chevaux. Les chevaux sont versés au D. M. R., à Souhesmes.

****

PALMARES.

A. Citations individuelles et collectives les plus glorieuses obtenues par le 910 régiment d'infanterie pendant la guerre 1914-1918.

13 juillet 1915.

Ordre de la 38e Division. **BOURDERY (Léonard),** tambour : « *Blessé le 13 juillet 1915 par un éclat d'obus demandé à ne pas être évacué. A toujours été depuis un modèle de courage et d'énergie.»*

1er mars 1916.

Ordre du Corps-d'armée. **EBRARD (Justin),** soldat : « *Excellent soldat, dévoué, courageux, plein de bonne humeur en toutes circonstances, donnant le meilleur exemple à ses camarades. A été grièvement blessé le 1er mars 1916, en Argonne, en exécutant des travaux en première ligne.* »

Décembre 1916.

Ordre de la 38° Division. **CONQUET (Gabriel**), médecin aide-major de 2e classe *:* « *En première ligne depuis dix-neuf mois avec le régiment, a toujours fait preuve dans l'exécution du service médical de son bataillon, dans un secteur bombardé, d'un zèle et d'un dévouement méritoires. Victime d'un accident en service commandé, a tenu à demeurer à son poste et à suivre les destinées de son régiment.* »

Décembre 1916.

Ordre de la 38° Division. **LESUEUR (Manuel),** soldat : « *Soldat d'une grande valeur, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Pendant un violent bombardement, a reçu dans ses bras un camarade mortellement blessé et l'a transporté, sous la rafale d'obus, jusqu'au poste de secours où ce camarade a rendu le dernier soupir.* »

15 décembre 1916.

Ordre de la 38e Division. **LEGROS (Alexandre**), caporal : « *Au cours d'une corvée de ravitaillement faite en première ligne, .sous un violent bombardement, a fait preuve de courage et de sang-froid en se portant instantanément au secours d'un de ses officiers blessé qu'il a transporté au poste de secours et est revenu pour continuer la corvée dont il faisait partie.* »

Janvier 1917.

Ordre de la 126e Division. **CHARLES-MARLIN (Maurice),** chef de bataillon :
« *Officier supérieur du plus grand mérite, d'une activité et d'un zèle inlassables. A rendu, en janvier 1917, les plus grands services dans l'organisation des ravitaillements d'un secteur où ils étaient soumis à de violents bombardements. Paye nuit et jour de sa personne et, malgré les difficultés de la tâche quotidienne elles pertes subies, sait maintenir à un haut degré le moral de ses hommes, leur dévouement constant et leur ardeur au travail.* »

Citation du lieutenant-colonel COLLINET.

Ordre de la 18e Brigade, du 31 juillet 1917 : *« Commandant depuis un an un régiment territorial en première ligne, dans un secteur très exposé, n'a cessé de faire preuve de la plus grande fermeté et*

Ancestramil

des plus solides qualités de chef, au cours d'une organisation défensive continue, soumise fréquemment à de violents bombardements. »

Extrait de la lettre du Ministre, relevant le lieutenant-colonel **COLLINET** de son commandement, en vertu des dispositions générales du décret du 15 août 1917 :
« *Au moment de votre rentrée dans vos foyers, je tiens à vous adresser mes remerciements pour le zèle que vous avez montré et les services que vous avez rendus.*

B. CEUX QUI, PIEUSEMENT, SONT MORTS POUR LA PATRIE.

I. Militaires tués au champ d'honneur.

Sous-officiers.

PERIGAULT (L. A.), adjudant ; **BRUN (A.), BONAT (J.), DUPOIRIER (L.),** sergents

Caporaux :

ARNAUD (J. M.), DOUBLIER (M. F.), GOFFROY (FR.), HIOLLE (PH.), MARGUERET (J.), PERIM (L.), ROBINET (R), ROBILLARD (L.), VILVET (J.)

Soldats :

ALLEGRE (J. G.), AUDENE (D.), AUGENDRE (J. A.), AUTHIE (A. D.), BASSET (E.), BLERON (A.), BOIRON (L.), BONNIER (J. M.), BOUCHER (A. A.), BOURGE (M. M.), BRUYERE (J.), BUSSERAUX (L.), CHAMPEAUX (E.), CHOMAT (J. E.), CLAVELLOUX, CLOCHE (J. B. M., COULAUDON (E.), COUZON (A.), CREMERIEUX (H.), CUISSARD, DEGAINE (FR.), DEBONNEIX (A.), DESHAIES (L.), DEMERY (A.), DEVAUTOUR (FR.), DEPERT (J.), DUBOST (J.), DRIOT (E.), DOUCOURET (E.), DUMAS (J.), DUQUERROIX (L.), GAUTHIER (J.), GIROUILLE (L.), GONON (J. M.), GODON (E.), GROSLERON (H.), GRANGE (H.) ; GUINARD (A.), JAYOL (J.), JEAN (E.), LAMBLIN (E.), LAJOIX (M.), LARDET (M.), LASSERRE (P.), LESCIEUX, LEMASSON (P.), LESTRAT (A.), LEVY (P.), MALISSAIN (L.), MAGE (A.), MICHAUD (J.), MONTMANEIX (V.), MOREAU (S.), MORIN (J.), PARDON (M.), PERICHON (J.), PINARD (A), PIRON (J.), PRIVAT (J.), PROUTEAU (A.), RAUD (J.), RELIOUX (G.), RENAUD (S.), RIARDON (U), RANDONNEAU (B.), ROUX (G.), SALLES (J. B.), SALESSE (J.), SEYCHAL (J.), TIXIER (F.), TAFALECHAT (J.), TIETLIN (L. L.), TREMOIS (C. L.), VERNAU (J ;), VIHERMET (TH.).

II. **Militaires décédés des suites de blessures.**

Sergents.

GRANET (E.-J.-B.), LOURDIN (J.-J.-L.), MONTPEYROUX (J.).

Caporaux.

BOUCHER (E.), FERAUD (Fr.), RIVIERE (A.).

Soldats.

AMATHIEU (M.-L.), ASTUGUES (J.-M.). AUFAURE (J.-H), BARBAS (J.), BERNIER (.1.), BOSLE (P.), BOULAUD (A..A.), BROUSSE (F.), BRUGEAS (S.-M.-A.), BRUNET (J.-E.), CARREY (C.-L.),,CAUTART (E.), CHABRAUD (G.F.M.), CHAMBROGNE (P.-J.-A), CHAUSSEMY (A) CHAUVET (S.-E.), CHAVEGRAND (J.), DUMONTEIL (C), DUSSOL (P.), FATTA (G.-P.), FAURE (P.-A.), FAYARD (P.), FAYOLET (A.-F.-P.), FROMENTY (A.-V.), GAY-PAILLER (L.-M.), GRANGEON (J.-M.), GUILLAUME (A), JOLY (E.-J.), LAPORTE (E. F.) LEGATHE (N. H. G.), LE PAVON (L.), LEPINASSE (J), LAURENT (S.-F.), MARNAT (J.-M.), MAYET (J.), MEYNIE (J.),MONTENON (J -A.), REGEFFE (J.-M.), RUYS (P.), THEVENOT (P.),TREBUCHET (L.).

****

HISTORIQUE
DU
291e Régiment Territorial d'Infanterie
(1915 -1917)

I.- Création du régiment.

Le 291e régiment territorial est constitué à la date du 1er septembre 1915, à Us (Seine-et-Oise), par l'Etat-major et la C. H. R. provenant du 91e R. I. T. et trois bataillons territoriaux, savoir le 4e bataillon du 91e R. I. T. le 4e bataillon du 16e R. I. T., le 5 e bataillon du 94e R. I. T., qui forment respectivement les 1er, 2e et 3e bataillons.
Il comprend : 36 officiers, 4 médecins, 146 sous-officiers et 2.613 caporaux et soldats aux ordres du lieutenant-colonel **DUMOLT**.

Les diverses unités sont commandées comme il suit :

Le 1er bataillon : chef de bataillon **LEMONTIER**.

1re compagnie	Sous-lieutenant **SPOOR**.
2e compagnie	Lieutenant **COLOMA.**
3e compagnie	Lieutenant **ALBERT**.
4e compagnie	Capitaine **CHAUVET**.

2e bataillon : capitaine **PALUSTRE DE VIRSAY**.

5e compagnie	Lieutenant **DONAY**.
6e compagnie	Capitaine **de CROES**.
7e compagnie	Sous-lieutenant **CABOT**.
8e compagnie	Sous-lieutenant **FAVEN**.

3e bataillon : chef de bataillon **MASSY**.

9e compagnie	Capitaine **LAVILLE**.
10e compagnie	Capitaine **ROUYER**.
11e compagnie	Capitaine **MOUGNAUD**
12e compagnie	Lieutenant **BOUCHIAT**.
C. H. R	Capitaine **BANIZETTE**, adjoint au chef de corps.

Ancestramil

Le 291e R. I. T. fait partie de la 97e Division d'infanterie général **BIZOT**), 193e Brigade (général **GOUZIL**).

II.- Entrée en secteur à Sillery.

Le 2 septembre 1915, il s'embarque à destination du front région de Reims, Ve Armée).

Le régiment est appelé à occuper le secteur Beine-Sillery, tenu par le 58e régiment d'infanterie (30e division). Jusqu'au 23 septembre, les bataillons du 291e se succèdent tous les trois jours dans le secteur partageant le service avec des éléments du 58e régiment d'infanterie.
Les hommes inaptes au service des tranchées sont réunis en un peloton de travailleurs et mis à la disposition du Génie sur la deuxième position.
Dans la nuit du 23 au 24 septembre, le 291e termine la relève du 58e régiment d'infanterie. Le lieutenant-colonel **DUMOLT** commande le sous-secteur.
Deux bataillons sont en ligne, un bataillon est au cantonnement à Mailly-Champagne ; le service est réglé de façon à assurer six jours de repos pour douze jours de tranchées.

III. – Attaque allemande par les gaz.

Le 19 octobre, les 2e et 3e bataillons sont en ligne, le 1er bataillon, qui a été relevé par le 3e dans la nuit du 17 au 18, est au cantonnement à Mailly. Rien ne fait pressentir la catastrophe imminente.
A 7 heures, une puissante vague de gaz boche déferle sur le front du 291e. Les premières parallèles sont atteintes en quelques minutes, celles de la troisième ligne le sont un peu avant 7 h 30. Dès 7 h 15, tout le monde est à son poste de combat.
A 7 h 30, notre artillerie ouvre son tir de barrage. L'artillerie ennemie riposte sur nos batteries et le village de Sillery, puis exécute un tir de barrage continu, de la Péniche au pont du Petit-Sillery, le long du canal.
Les communications téléphoniques ne tardent pas à être coupées entre le P. C. du sous-secteur (château du Petit-Sillery) et les P. C. des deux bataillons qui sont en ligne. Les ordres et renseignements sont transmis par coureurs.
Le commandant du sous-secteur ordonne aux commandants des deux quartiers de faire appel à la troisième ligne pour remplacer les hommes atteints de la première ligne et de renforcer principalement leurs ailes. Il appelle à lui la section de mitrailleuses de brigade en réserve de feu à Sillery.
A 10 h 30, les Allemands (porteurs de brassards de la Croix-Rouge) sortent de leurs tranchées en petits groupes devant le quartier de droit. Ils atteignent nos fils de fer, mais un tir de barrage de notre artillerie les refoule en arrière.
A 11 heures, le lieutenant-colonel porte son P. C. à la station, qui est encore reliée téléphoniquement avec l'avant.
Quatre médecins (deux par quartier) sont demandés d'urgence au service de santé, en raison du grand nombre d'intoxiqués.

L'ennemi poursuit le bombardement du quartier, de gauche à l'aide de torpilles. Notre artillerie fait cesser ce bombardement (12 h 50).
A 13 h 55, une compagnie de renfort est demandée pour chacun des quartiers. Trois médecins arrivent à 14 heures. Les évacuations se font en ordre, sans affolement.

Les deux compagnies de renfort (3e et 4e compagnies du 291e arrivent en ligne à 17 h 30.
En raison du grand nombre d'hommes évacués, une nouvelle demande de renfort de deux compagnies est faite aussitôt.
Elles arrivent à 22 heures (1re et 2e compagnies, avec le chef du 1er bataillon).

La 1re compagnie renforce la 4e dans le quartier de droite, la 2e compagnie est maintenue en renfort à Sillery. Les 6e et 8e compagnies sont reportées en troisième ligne.
Pendant la nuit, une demi-compagnie du génie vient réparer, dans les deux quartiers, les dégâts les plus importants.
Par suite de la prompte arrivée de renforts et grâce à l'énergie de tous, en fin dé journée la valeur défensive de notre position n'est pas entamée.

Le lendemain, 20 octobre, vers 16 heures, l'ennemi reprend un Violent bombardement par obus asphyxiants sur le quartier de droite, en même temps qu'il bombarde le village de Sillery et le canal.
A 16 h 15, on entend de notre première ligne un sifflement sourd annonçant une nouvelle émission toxique. La vague de gaz s'avance très dense et très haute dans une atmosphère qu'un souffle de vent très faible déplace d'une façon insensible.
Une fusillade intense se propage à ce moment sur notre première ligne et notre artillerie déclanche son tir de barrage.
La 2e compagnie, restée disponible, est portée sur le pont du canal à Petit-Sillery, puis une de ses sections est envoyée au quartier de gauche, par le marais et la péniche. Une demande de renforts est envoyée par coureurs à l'I. D., en même temps que le restant de la 2e compagnie, regroupé au Petit-Sillery, est envoyé vers le P. C. du quartier de droite (18 h 15).

A 22 h 30, il se produit une accalmie ; on apprend que la majeure partie des hommes qui sont en première ligne sont intoxiqués et incapables de combattre.

Dans le quartier de gauche, le 3e bataillon est relevé par le 2e bataillon du 301e R. I. T. ; dans le quartier de droite, le 2e bataillon l'est également par le 1er bataillon et deux compagnies du 112e. A 5 heures, les 2e et 3e bataillons du 291e se rallient vers le canal.
Le 1er bataillon du 291e est relevé à son tour au quartier de droite dans la nuit du 21 au 22. Le régiment est rassemblé au repos à Ecueil et Chamery.

Dans cette affaire de deux jours ; il venait de perdre : 1 officier et 42 hommes de troupe, tués ; 37 hommes de troupe blessés ; 10 officiers, 2 médecins, 943 hommes de troupe intoxiqués ; 2 hommes de troupe disparus.
Au total: 11 officiers et 1.024 hommes de troupe hors de combat.

IV. - Secteur des Cavaliers-de-Courcy.

Le 1er novembre 1916, le 1er bataillon (commandant **LEMONTIER**), dont les compagnies ont été complétées à 155 hommes par les compagnies correspondantes du 3e bataillon, rentre en ligne dans le quartier des Cavaliers-de-Courcy (secteur de Reims).
Le 2e bataillon assure là relève du 1er bataillon le 18 novembre.
A partir de cette date, ces deux bataillons se relèvent mutuellement tous les douze jours.
Le 3e bataillon relève en première ligne, le 22 novembre, un bataillon du 301e R. I. T. (secteur de Reims) et alterne tous les douze jours avec ce bataillon.
Les bataillons qui sont au repos fournissent chacun une compagnie de travailleurs au génie.

V. - Séjour à l'arrière et travaux.

Les éléments de la 97e D. I. T. vont participer à l'organisation d'importants travaux de défense sur la Montagne de Reims. Le régiment est retiré du 26 au 28 décembre.

Il cantonne successivement : Etat-major à Mailly.- Champagne, puis à Veriy et à Champfleury ; 1er bataillon à Ay, Craon-de-Ludes et Champfleury ; 2e bataillon à Cormontreuil, Louvois et Montbré ; 3e bataillon à Cormontreuil, Mailly-Champagne, Vierzy, Reims, Trépail et Ville-en-Selve.
Toutefois, le 3e bataillon et une section de mitrailleuses sont appelés à relever, du 12 au 22 janvier, un bataillon et une section de mitrailleuses du 301e dans le sous-secteur de Cernay (Butte de tir).
Jusqu'au 27 février 1916,1e régiment est employé à des travaux d'organisation ou de transbordement de matériel.

VI. - Secteur de Reims.

La 193e brigade territoriale reprenant le secteur de Reims en remplacement de la 60e brigade territoriale, le régiment quitte ses cantonnements dans la nuit du 26 au 27 février.
Le 27 février, au soir, le 1er bataillon est réparti: une compagnie aux caves Roederer, une compagnie à Bétheny et deux compagnies au quartier Le Linguet (une compagnie au Mamelon, une compagnie à la Porcherie).
Le 2e bataillon occupe en première ligne, à la même date, les tranchées du quartier de Betheny.
Le 29 février, le 3e bataillon envoie deux compagnies aux caves Roederer, une compagnie au quartier de Cernay et une compagnie à la Butte de tir.
Le service est ainsi établi pendant tout le mois de mars, période très calme.

Le 30 mars, le 2e bataillon étend sa surveillance et relève le 1er bataillon à Bétheny, au Mamelon et à la Porcherie. Ces deux bataillons se relèvent entre eux tous les sept jours jusqu'au 29 mai.
Le bataillon au repos cantonne à Reims et fournit deux compagnies pour les travaux sur la route de la vallée du Rouillat.
Les compagnies du 3e bataillon gardent les mêmes emplacements en se relevant entre elles.
La répartition du service se modifie légèrement au mois d'avril : deux compagnies au quartier de Cernay, trois compagnies au quartier de Linguet.
Grâce au labeur constant et assidu des hommes de troupe et à la surveillance active des sous-officiers et des officiers, la tâche impartie au 291e est terminée exactement dans les délais fixés. Le chef du service des routes de l'Armée en exprime sa satisfaction au lieutenant-colonel **DUMOLT** en termes fort élogieux.
Dans les premiers jours d'août, deux compagnies prises parmi les disponibles sont employées à la réfection des routes près de Ventelay et deux autres compagnies forment la garnison de sûreté du centre de résistance de Pommery.

VII. Secteur de Sillery.

Le 12 septembre 1916, le régiment quitte le secteur de Reims pour retourner dans son ancien secteur de Sillery. Seule la 11e compagnie routière ne rejoint pas.

L'occupation du sous-secteur s'effectue le 14 septembre :

1er bataillon et 2e compagnie de mitrailleuses, quartier de la route de Beiné ; 2e bataillon et 1re compagnie de mitrailleuses, quartier du Petit-Bois ; 3e bataillon : une compagnie à Sillery (réserve de sous-secteur, une compagnie à la tête de pont du canal ; une compagnie à Ludes, réserve de division.
La 11e compagnie routière est relevée le 21 octobre par la 10e compagnie. Le 2e régiment de la 1re brigade russe relève le régiment le 3 décembre.

Le 291e, après repos à Venteuil et Hautvillers, est employé à des travaux de voies ferrées dans la zone de la Ve Armée.

VIII. Travaux de chemin de fer en Tardenois.

Le 16 décembre, le régiment quitte ses cantonnements et est mis à la disposition de la Direction des chemins de fer.
Il entreprend, à partir du 23 décembre, la construction d'une voie ferrée de Fère-en-Tardenois à Fismes. Le 291e travaille à la 1re section, qui s'étend de Fère-en-Tardenois (gare) à la ferme de Bayon (kil. 6.250).
Il occupe les cantonnements suivants : Etat-major et C. H. R., 1er et 2e bataillons et deux compagnies du 3e bataillon : Fère-en-Tardenois.
9e compagnie : Seringes ; 11e compagnie : Bergeaud.
Les trois compagnies de mitrailleuses sont toujours détachées dans le secteur de Sillery (38e Corps d'armée).
La 10e compagnie routière est à Guyancourt et Cormicy ; elle rejoint le 14 janvier.

IX. Réorganisation.

Déjà, le 16 février, les éléments montés ont été renvoyés sur leur dépôt, à Lyon. Quelques jours après, les compagnies de mitrailleuses, laissées à Ludes, rejoignent les trains du régiment à Mareuil-en-Dôle.
Le régiment est l'objet d'une réorganisation consistant à grouper en Dépôt Divisionnaire les quatrièmes compagnies de chacun des trois bataillons et à les remplacer dans leur bataillon par une C. M. à quatre sections.

L'ordre de bataille devient le suivant le 28 février :

ORDRE DE BATAILLE AU 28 FEVRIER.

État-major :lieutenant-colonel **DUMOLT**, commandant ; capitaine **GOLFIER**, adjoint ; sous-lieutenant **HENNION**, chargé des détails ; lieutenant **ROUQUETTE**, officier d'approvisionnement, lieutenant **GENTET**, porte-drapeau ; sous-lieutenant **TARIOT**, commandant le peloton de sapeurs pionniers ; médecin major de 2e classe **BEINET**, chef de service ; sous-lieutenant **LAURENT**, officier téléphoniste.

1er bataillon chef de bataillon **SERGENT** ; médecin aide-major de 1re classe **FABRE**.

1re compagnie : capitaine **CHATRIOT** ; lieutenant **SPOOR** ; sous-lieutenants **HERVIEUX** et **DAVID**.
2e compagnie : capitaine **COLONNA** ; sous-lieutenants **BOIS**, **FORT** et **MARTIN**.
3e compagnie capitaine **ALBERT** ; sous-lieutenants **BOUTRAND** et **RAIMOND**.
1re C. M. : capitaine **DURIEUX** ; sous lieutenants **GAMBARDOUX** et **GARAUD**.

2e bataillon : chef de bataillon **PALUSTRE de VIRSAY** ; médecin aide-major de 2e classe **ROLLAND**.
5e compagnie : lieutenant **DOUAY** sous-lieutenants **LESTURGIE** et **GARAULT**.
6e compagnie : capitaine **PETIPEZ** ; lieutenant **GORET** ; sous-lieutenant **RATIER**.
7e compagnie : capitaine **de CRESSAC** ; sous-lieutenants **NEGRIER** et **CHIROISSOT.**
2e C. M. : lieutenant **GIRAUD** ; sous-lieutenants **MENEZ** et **WEISS**.

3e bataillon : chef de bataillon **ROUYER** ; médecin aide-major de 1re classe **BOURET**.

9e compagnie : capitaine **LAVILLE** ; sous-lieutenants **VIGNERAS** et **BONTE**.

Ancestramil

10e compagnie : capitaine **DUPONT** ; sous-lieutenants **FONTANAUD, LACOCHE** et **BALLEROY**.
11e compagnie : capitaine **SCHMITTER** ; lieutenant **GIRARD** ; sous-lieutenants **NAVARRE** et **ROQUEJOFFRE.**
3e C. M. : capitaine PAOLI ; sous-lieutenants **CARAUSSE** et **RABACHE**.

4e compagnie D. D.: capitaine **CHAUVET** ; lieutenant **GREZILLER**.
8e compagnie D. D. : lieutenant **FAVEN**: sous-lieutenant **CHARLET de SAUVAGE.**
12e compagnie D. D. : lieutenant **BUCHIAT** ; sous-lieutenant **THEVENOT**.

X.- Participation à l'offensive du 16 avril.

En mars, le 291e est stationné à Mont-Notre-Dame - Bazoches. Il est employé à des travaux divers, préparatoires à la grande offensive:
Le 2 avril, le régiment est mis à la disposition du 1er C. A. C. et rattaché à la 2e D. I. C., à Acy. Il est ensuite désigné pour relever, dans le sous-secteur de Vrigny, le 224e régiment d'infanterie (colonel **MONDANGE**). Il est en place le 14 au matin et le lieutenant-colonel **DUMOLT** prend le commandement da sous-secteur. A droite, le 301e territorial ; à gauche, le 22e R. I. C. ; les trains régimentaires sont à Soissons.
Une reconnaissance, combinée avec des tirs de fausse préparation, est effectuée le 15 avril à l'ouest du château de la Quincy (sergent **PRADELET**).

Le 16, l'objectif du 1er C. A. C. est Laffaux par l'ouest. A sa droite, le 6e C. A. C. attaque à l'est de Laffaux, du Sud au Nord, jusqu'au fort de la Malmaison.

La 193e Brigade territoriale est chargée de maintenir l'intégrité du front passif et de recevoir les prisonniers que lui enverra le 66e régiment territorial, lequel se conforme au mouvement offensif des Coloniaux. L'attaque échoue devant Laffaux ; pas de prisonniers boches.
Le lendemain, les troupes d'attaque sont maintenues au contact en attitude agressive et agissent surtout par leur artillerie.
On apprend que l'ennemi, découvert sur sa gauche par les succès du 6e Corps d'armée au nord de Vailly, a évacué Nanteuil-la-Fosse.

Diverses reconnaissances sont envoyées par le 291e : 1° sur Nanteuil (5e compagnie, **RATIER**) ; 2e sur la ferme Chimy (section Fort).
La première constate que les Boches ont évacué Nanteuil, mais en tiennent les abords Nord (Mennejean-Fruly).
La deuxième fouille dans la nuit la ferme et ses abris qui sont pleins de matériel abandonné quelques instants plus tôt, et se relie au 224e. Ce dernier sera arrêté à l'aube par des mitrailleuses ennemies réinstallées à la ferme Chimy.

Dans la journée du 20, le 224e relève le 291e territorial sur le front Vauveny-Le Quincy. Le régiment se regroupe vers Margival et est placé en soutien du 22e R. I. C. dans le quartier Sud du secteur de Sorny. Il est chargé de travaux divers (tranchées et boyaux). Ces travaux s'effectuent sous des tirs de harcèlement ennemis.

La 97e D. I.T. est transformée ; elle cesse d'être territoriale en recevant trois régiments actifs de la IIe Armée et en perdant ses deux Brigades territoriales qui deviennent isolées avec un dépôt de brigade.
La 193e Brigade n'en conserve pas moins sa mission dans le sous-secteur de Sorny : relever: le 22e R. I. C. en ligne.

Le 23 avril, le lieutenant-colonel **DUMOLT** prend le commandement du sous-secteur (P. C. Montinette), 2e bataillon en ligne, 1er et 3e aux travaux, sous les tirs de harcèlement nourris.
Huit jours plus tard, le régiment est relevé et cantonné à Cutlies-Crouy ; seul le 3e bataillon est maintenu à Terny.
Le secteur de Sorny est occupé par la Division provisoire **BRECARD**. Le 2 mai, trois compagnies du 1er bataillon sont mises à la disposition des régiments de cuirassiers, en soutien.
A son tour, le 2e bataillon est employé avec sa compagnie de mitrailleuses derrière les cuirassiers et reçoit des missions en vue de la reprise de l'offensive en remplacement de compagnies du 301e R. I. T.
Le 9 mai, la D. P. B. est relevée par la 2e D. I. C. dans le secteur de Sorny. Le 29le est entièrement mis à la disposition de cette dernière Division clans la région Carrières-Montgarni, Terny, Sorny, Neuville, Les Trous, etc...
Le 14 mai, relève générale du 1er C. I. A. par le 37e Corps d'armée. La 2e D. I. C. cède le secteur Sud à la 62e Division d'infanterie (278e 307e, 338e), le secteur Nord à la 81e Division. Le 291e conserve sa mission de deuxième ligne clans le secteur Sud.
Le 19, le 3e bataillon est rattaché à la 81e Division d'infanterie, les deux autres restant à la 62e Division. Le 3e bataillon, mis le 22 à la disposition du service télégraphique de l'Armée, se porte à Celles, puis à Braye.
C'est pendant cette période (2e quinzaine de mai) que la 62e Division d'infanterie et particulièrement le 278e, subit une furieuse attaque boche au moulin de Laffaux (16 mai). Elle lutte pendant une dizaine de jours avec une ténacité héroïque pour reprendre une partie du terrain perdu, et s'y fortifier.

En quittant le sous-secteur, le 291e reçoit du Général commandant la 193e Brigade un témoignage de haute satisfaction dans l'ordre n° 43 du 8 juin.

La 7e compagnie (sous-lieutenant **NAVAREN**) est citée à l'ordre du 37e Corps d'armée pour les services rendus par elle en soutien du 224e.

Le 6 juin, le 291e désigné pour remplacer le 201e R. I. T. dissous, est retiré et échelonné le long de la Vesle et de l'Aisne, entre Bazoches et Soissons (État Major à Vauxtin).
Le mois de juin se passe dans l'exécution de divers travaux en différents points de la région. Le 24 de ce mois, le lieutenant-colonel **DUMOLT**, remis à la disposition du Ministre, en raison de son âge, est remplacé par le lieutenant-colonel **DAUPHIN**, du 317e territorial.

La situation ne change pas en juillet. Le 13, une bombe d'avion ennemi tombe sur le cantonnement du Mont-Notre-Dame et occasionne des pertes sensibles à la 11e compagnie.
Peu après, le Dépôt de Brigade est dissous, c'est-à-dire que les 4e 8e et 12e compagnies sont supprimées et servent à renforcer leur bataillon respectif.

ORDRE DE BATAILLE LE 20 JUILLET.

État-major : lieutenant-colonel **DAUPHIN**, commandant ; capitaine **GOLFIER**, adjoint ; sous-lieutenant **HENNION**, chargé des détails ; lieutenant **ROUQUETTE**, officier d'approvisionnement lieutenant **SPOOR**, porte-drapeau: sous-lieutenant **TARIOT**, commandant le peloton de sapeurs-pionniers ; sous-lieutenant **LAURENT**, officier téléphoniste ; médecin major de 2e classe BEINET, chef de service.

1er bataillon : chef de bataillon **TREMBLATS** ; médecin-major de 2e classe **FABRE**.

1re compagnie : capitaine **CHATRIOT** ; sous-lieutenants **HERVIEU, DAVID, DEPREZ** : capitaine **CHAUVET**.

2e compagnie : capitaine **COLONNA** ; lieutenant **BERNARD** ; sous-lieutenants **BOIS** et **FORT**.
3e compagnie : lieutenant **GREZILLER** ; sous-lieutenants **BOUTRANT, RAIMOND** et **MICHEAU**
1re C. M. : capitaine **DURIEUX** ; sous-lieutenants **GAMBARDOUX** et **GARAUD**.

2e bataillon : capitaine **MENET**, commandant ; médecin aide-major de 1re classe **ROLLAND** ; lieutenant **FAVEN**, adjoint au chef de bataillon.

5e compagnie : lieutenants **DOUAY** et **LAPOUBLE-BOYE** ; sous-lieutenants **CHARLET de SAUVAGE** et **THEVENOT**.
6e compagnie : capitaine **PETITPEZ** ; lieutenant **CHADEYRAS** ; sous-lieutenant **RALIER**.

3e bataillon : chef de bataillon **MAURIN** ; médecin aide major de 1re classe **BOURRET** ; sous-lieutenant **VIGNERAS**, adjoint au chef de bataillon.
9e compagnie : capitaine **LAVILLE** ; lieutenant **NOYRET** ; sous-lieutenants **CLAVEAUX** et **PERICHON** ; capitaine **BOUCHIAT**.
10e compagnie : capitaine **GAUTHIER**: sous-lieutenants **LACOCHE, FONTANAUD** et **BALLEROY.**
11e compagnie : capitaine **GENTET** ; lieutenant **GIRARD** ; sous-lieutenants **NAVARRE**, **ROQUEJOFFRE** et **CRAYE**.
3e C. M. : capitaine **PAOLI** ; sous-lieutenants **CARAUSSE** et **RABACHE.**

Officiers en surnombre affectés pour ordre à la compagnie hors rang : lieutenant-colonel **D'HALEWYN** ; chef de bataillon **ROUYER**.

Affectés au service des camps et cantonnements : capitaine **LAMOLIATTE** ; lieutenant **VERDALLE** ; sous-lieutenants **LOVERY, PETIT, RIOCHE, GUIGNARD** et **GENDARME** ; chef de bataillon **SERMAGE** et **MAXWELL.**

Le 13 septembre, les compagnies de mitrailleuses du 291e sont transformées en compagnies de mitrailleuses de position et prennent les nos 311e, 312e, 313e compagnies du 291e territorial.
Peu après, le 23 du même mois, le régiment est dissous (décision du Général commandant en chef du 19 août, n° 21027).
Ses éléments reçoivent les destinations indiquées ci-après :

A. - Officiers.

Au 14e R. I. T: sous-lieutenants **MICHEAU, LAPOUBLE-BOYE, THEVENOT, WEISS, FONTANAUD.**
Au 16e R. I. T. lieutenant **DOUAY** ; **sous-lieutenants de BASQUIAT de MUGRIET, CHARLET de SAUVAGE, VINOT, CHIROUSSOT.**

Au 24e R. I. T. : chef de bataillon **TREMBLAIS.**
Au 66e R. I. T.: capitaines **GOLFIER, PETIPEZ, GENTET,** lieutenants **ROUQUETTE, BERNARD, GREZILLER, FAVEN, CHADEYRAS ; sous**-lieutenants **HENNION, LAURENT, TARIOT, GAMBARDOUX, BOUTRAND, RAIMOND, RATIER, CLAVEAUX, PÉRICHON, CRAYE, RABACHE.**
Au 100e R. I. T.: lieutenants-colonels **DAUPHIN, D'HALEWYN** ; chefs de bataillon **MAURIN, SERMAGE** ; capitaines **CHATRIOT, COLONNA, CHARBONNIER, LAVILLE, GAUTHIER, LEBEL, HARRACA** ; lieutenants **SPOOR, NOYRET, LOVERRY** ; sous-lieutenants **HERVIEUX,**

DEPREZ, DAVID, GARAUD, BLOIS, FORT, MENEZ, VIGNERAS, CARAUSSE, LACOCHE, BALLEROY, ROUSSELET, BREMOM.
Ambulance 2/69 : médecin-major de 2e classe **BEINET**.
Service de santé du 14e Corps d'armée : médecin-major de 2e classe **FABRE**.
Service de santé du 21. Corps d'armée: médecin-major de 1re classe **ROLLAND**.

PALMARES.

A. Citations individuelles et collectives les plus glorieuses obtenues par le 291e régiment territorial d'infanterie pendant la campagne 1914-1918.

19 et 20 octobre 1915.

Chef de bataillon **LEMONTIER**, commandant le 1er bataillon (chevalier de la Légion d'honneur avec attribution de la croix de guerre avec palmes) :
« *Officier supérieur remarquable qui a fait preuve de réelles qualités de commandement et de sang-froid au cours des opérations des 19 et 20 octobre 1915. Déjà signalé par sa belle conduite au feu.* »

19 et 20 octobre 1915.

HUBAULT (Joseph-François), soldat (médaille militaire et croix de guerre avec palme) :
« *Soldat modèle, cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite et son dévouement les 19 et 20 octobre 1915 où, le deuxième jour, il s'est offert volontairement pour porter des renseignements au chef de corps à travers les tirs de barrage. A été grièvement blessé au genou gauche d'un éclat d'obus.* »

19 et 20 octobre 1915, 1er décembre 1916.

Ordre de la 97e Division. **BILLON (Edouard),** caporal : « *Caporal mitrailleur d'une rare énergie, ayant l'amour de sa fonction de chef de pièce. A déjà montré, dans les journées des 19 et 20 octobre 1915 des qualités de courage et d'intelligence. A été blessé mortellement le 1er décembre 1916 pendant que, sans souci du danger, il prenait des points de repère destinés à l'établissement d'une planchette de tir. A montré pendant qu'on le transportait à l'ambulance le plus grand calme et le plus grand esprit de sacrifice.*»

25 juillet 1916.

Le chef de service des routes adressait au chef de-corps la lettre suivante « *Au moment où prennent fin les travaux de Rouillat, je tiens à vous remercier tout particulièrement du concours dévoué qui m'a été apporté par votre régiment. C'est grâce au labeur constant et assidu des hommes de troupe et à la surveillance active des sous-officiers et des officiers que la tache qui nous était imputée a pu être terminée exactement dans les délais fixés par le commandement.* »

2 novembre 1916.

Ordre le l'Armée. **FOUGERON (Jean-Francisque),** lieutenant du 291e R. I. T. (10e compagnie) :
« *Officier très brave, très allant, sa dépensant sans compter. A été tué par une torpille, alors qu'il s'occupait de faire abriter ses hommes, en prévision d'une riposte probable à un tir d'engins de tranchées qu'il venait de diriger lui-même, en donnant le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger.* »

22 avril 1917.

Ordre de l'Armée. **SEBILLAUT (Lucien-André),** soldat : *« Agent de liaison énergique et d'un courage intrépide ; méprisant le danger, a toujours rempli avec la plus graille conscience les missions délicates et périlleuses dont il a été chargé. A été grièvement blessé le 22 avril 1917 à Laffaux, en transmettant un ordre. »*

27 mai 1917.

Ordre de l'Armée. **SUCHET (Pierre),** sous-lieutenant (chevalier de la Légion d'honneur) :« *Brave officier qui, a toujours fait vaillamment son devoir-même dans les circonstances les plus difficiles. A été grièvement blessé le 27, mai 1917, au moulin de Laffaux, à la tête de son détachement, en exécutant des travaux de défense en première ligne. Une blessure antérieure. »*

12 juin 1917.

Ordre général n° 191 du 37° Corps d'armée. La 7e compagnie du 291e territorial, sous le commandement du sous-lieutenant **NAVARRE** : « *Mise à la disposition du 224e régiment d'infanterie après l'attaque allemande du 1er juin dans la région de Laffaux-Vauxaillon, a fourni sans désemparer, de nuit comme de jour, dans des boyaux à demi comblés, des corvées de porteurs et de travailleurs au milieu d'un bombardement intense. A donné à tous un remarquable exemple de solidarité et d'abnégation. »*

8 juin 1917.

Ordre n° 43 de la 193e Brigade : « *Au moment où les 1er et 2e bataillons descendent du secteur de première ligne où ils ont séjourné pendant deux mois en partageant les mêmes fatigues et les mêmes risques que leurs camarades de l'armée active, le général commandant la 193e brigade tient à leur adresser l'expression de ses félicitations pour la bravoure, l'endurance et l'excellent esprit dont ils ont fait preuve au cours de cette période. »*

B. CEUX QUI, PIEUSEMENT, SONT MORTS POUR LA PATRIE.

I. Tués au champ d'honneur.

OFFICIERS.

Sous-lieutenants. **BROSSARD** et **FOUGERON**.

TROUPE.

Sergents.

BIOU, DELBOS et **ROYER**.

Caporaux.

BARTHONNET, BILLON (Ed.), CHAIGNEAU (Th.), DIONNET (F.), GARAPONT (P.), GUILLOT (F.), LEDOUX (G.) ET LUCAS (J.),

Ancestrami

Soldats.

ARDOIN (L.), ARTIGUENAVE (F.), BERRY (J.), BERTRAND (E.), BIDAUD (J.-L.), BOUDOIN (J.), BOURG (J.), CHAGNOLEAU (L.), CLEMENT (J.-B.), CORBEREAUD (Fr.), COURAUD (J.), DECARSIN (A.), DELACROIX (E.), DEMASSE (H.), DOBRIMELLE (M.), DOURNEL (A.), DUCLAUX (D), DUDEVILLE (P.), DUMAZEDUR (G.), DURAND (A.), GAREAUD (H.), GANET (M.), GUILLOND (M.), JACOB (Fl.), LAGORCE (P.), LAURENT (P.), LEFEBURE (H.), LEPRIEUR (P.), MATIGNON, MAURY (Fr.), MORLOT (E.), PARIAUD, QUERA (R.), RAYNAL (C.), ROUTIER (L.), ROUX (P.), THOMAS (J.), TIXIER (H.),TOURAUD (F.), TURPAUD (H.), WYART (E.).

Les militaires ci-dessus sont tous tombé les 19 et 20 octobre 1915, à l'attaque allemande sur le secteur de Beine-Sillery, sauf ceux en italique qui sont tombés en 1916.

II. Morts d'intoxication ou de blessure de guerre.
(non compris les décès accidentels) ou par suite de maladies).

OFFICIERS

Sous-lieutenants.

BEZIER, DUMEZ et **PENTEL**.

TROUPE

Adjudants.

LAPERRINE et **MARTIN** (A.).

Sergents.

BARREAU, DESFARGES, JALLET, JANNOT, JEAUJOS, LOUVIGNY et **SOURAUD**.

Caporaux.

GRIFFON (**D.), MANEM, MENARD, MIGEON** et **SAMY**.

Soldats.

ALLUCE (J.), AUZAREDE (Fr.), BEAUFY (J.), BERTIN (J.), BESSEAU (P.), BETOUX (J.), BEYROLLE (G.), BIDEGAIN (J.), BILLAT (P.), BLANCHARD (J.), BORIANE (A.), BOUINOT (J.), BOUQUET (P.), BOURNEIX (J.), BREUX (A.), BRIFOULIERE (P.), BROUETTE (G.), BRUN (P.), CARRIER (P.), CARTHONNET (T.), CHARRIERE (P.), CHAVIGNAUD (G.), CHEVAL (H.), CITAIRE (J.), CLOCHER (Fr.), COQUET (L.), COUBAUD (D.), CRAPIN (J.-L.), DARD (A.), DEFOURNEAU (P.), DELBURE (P.), DELMON (G.), DELORME (CI.) DENIS (J), DEPESTEL (P.), DOREAU (I.). DROUET (P.), DUDIER (J.), DUNET (A.), FOUBLE (L.), EOUCHAM (J.), GONNOT (S.), GOUYON (J.), GREFFE (F.), GUYONNET (P.), JOUBERT (L.), LARUE (M.), LASCOUT, LEGENDRE (A.), LUINAUD (H.), MAMELIN (J.), MARTIN (Fr.), MASSE (E.), MASSON (J.), MAURY (L.), MERTZ (E.), MOUAMY, OHEIX, MORE (P.), PATAUD (L.), PERRAUD (J.), PETIT (S.), PICAUD (S.), PICQUE (S.), PIGNON (E.), POUVREAU (J.), QUEDE (Ch.), RASTEL

Ancestramil

(A.), ROVELOU (F.), RUELLE (P.) SAINT-MARC, SOURIOUX (J. M.) TABARY (A.), TRANGUIL (E.), VIAUD (C.), VINCENT (Léon,) VINCENT (L.),

Tous les militaires ci-dessus furent victimes de l'attaque allemande par gaz des 19 et 20 octobre 1915 sur le secteur Beine-Sillery. Seul l'adjudant **LAPERRINE** a survécu jusqu'au 7 novembre1915.

****

Ancestramil